

La Gacilly, le village dans les images

Dans son fief du Morbihan, l'entreprise Yves Rocher a créé un écosystème autour de son festival photo

REPORTAGE

LA GACILLY (MORBIHAN)

A La Gacilly, dans le Morbihan, les photographies prennent l'air dans un cadre bucolique : accrochées sur les murs des jolies maisons de pierre fleuries, en aplomb de la rivière de l'Aff, ou même plantées au milieu des champs. Le festival photo gratuit et en plein air est devenu en seize ans un énorme succès, et attire, chaque été, dans ce village de 2300 habitants plus de 300 000 visiteurs autour d'un thème devenu incontournable et pressant : la nature. « C'est un événement touristique et familial, explique Auguste Coudray, président du festival, mais on vise aussi une prise de conscience sur l'état du monde. Sans verser dans la sinistrose. »

La thématique environnementale colle parfaitement avec l'image de l'entreprise Yves Rocher, le groupe de cosmétiques aux boutiques vertes « inventeur de la cosmétologie végétale ». Et pour cause : le village est le fief d'origine d'Yves Rocher (1930-2009), qui lança l'entreprise en 1959, et en demeure le cœur. Le groupe, qui exporte 70 % de sa production, est resté dans les mains de la famille et a toujours trois usines en Bretagne, qui emploient 3000 personnes.

Sans l'entreprise, qui finance 50 % du budget de 800 000 euros (contre 16 % de fonds publics et le reste aux sponsors), le festival n'existerait pas. Il est même une émanation de la fondation Yves Rocher, créée et pilotée par Jacques Rocher, fils du fondateur et maire de La Gacilly. En 2001, pour revitaliser l'ancien musée local axé sur la nature, celui-ci eut l'idée de faire des expositions en extérieur : « J'adorais la photographie depuis toujours, mais on était un petit village, sans lieu d'exposition, explique-t-il. On a fait de nos faiblesses une force, en utilisant les murs des habitants pour le transformer en galerie à ciel ouvert. » Un festival créé par une entreprise ? Une situation rare, et sur place, le groupe se fait discret. « Si ce positionnement nature fait partie des gènes d'Yves Rocher, il n'y a pas de mélange des genres, ni de récupération ! Et l'entreprise n'a pas besoin de ça », précise Auguste Coudray.

Avec les années, les images montrées au festival ont beaucoup évolué, passant d'une vision un peu naïve et émerveillée devant les beautés de la nature (animaux majestueux, paysages grandioses) à des travaux exigeants sur le réchauffement climatique, la déforestation, le braconnage. En 2019, trois expositions font écho aux actions de la Fondation Yves Rocher en faveur de la reforestation – elle sponsorise des ONG à travers le monde, avec l'ambition d'atteindre



« Paysages urbains », une exposition du photographe Alexander Gronsky, au Festival de La Gacilly. JEAN-MICHEL NIRON

100 millions d'arbres plantés d'ici à 2020. Mais ces commandes photo, bientôt réunies dans un livre, sont loin de l'autocélébration. Ainsi, sur les splendides images rapportées de Roumanie ou d'Ukraine par Guillaume Herbaut, la tristesse domine. Les plantations des militants écologistes semblent une goutte d'eau face à la déforestation massive liée aux coupes illégales ou à l'exploitation de l'ambre.

« L'idée n'est pas de faire de la communication d'entreprise, mais de partir de lieux où intervient la fondation pour raconter des histoires plus larges, précise le directeur artistique du festival, Cyril Drouhet, également chef du service photo au Figaro Magazine. Les

Le festival photo gratuit et en plein air est devenu en seize ans un énorme succès et attire plus de 300 000 visiteurs chaque été

photographes, tous reconnus, sont choisis en fonction de leur connaissance des lieux, et ils ont carte blanche. »

Un mécénat intelligent

Le photoreporter Guillaume Herbaut, qui fréquente le festival depuis ses débuts, souligne l'intérêt de ce modèle de festival original. « On a un mécénat d'entreprise intelligent où tout le monde trouve son compte : les photographes ont leur liberté d'expression, la marque renforce son image environnementale, les retombées sont énormes pour La Gacilly et ses habitants. Ce village est devenu un lieu hyperattractif. » La preuve : même le chef Raoni, figure emblématique de la défense des droits indigènes au Brésil, invité par la fondation, était là en mai...

Jacques Rocher a misé, avec succès, sur la capacité d'un événement culturel à dynamiser le village et la région. « L'obsession de mon père a toujours été de ne pas laisser La Gacilly crever de l'exode rural, souligne-t-il. Il a fait venir des artisans d'art dans les années 1970 pour redynamiser le lieu, mais le modèle s'essouffait. » Une étude évalue aujourd'hui les retombées du festival à environ 7 millions d'euros de chiffre d'affaires. Pour

accompagner ce tourisme culturel, l'entreprise, qui a déjà un musée et une boutique-institut dans le centre-ville, a ajouté une brasserie, Le Végétarium. « On n'est pas des restaurateurs, mais il n'y avait pas assez d'offres sur place pour les visiteurs, explique Lionel Scur, directeur du pôle cosmétique végétale de l'entreprise. On ferme le soir en revanche, pour ne pas faire trop de concurrence. On ne vise pas la rentabilité. »

Dans le village, d'après l'étude, les restaurateurs font 70 % de leurs recettes pendant l'été. « Les Gaciliens au départ n'y croyaient pas trop, maintenant ils apprécient et donnent un coup de main », remarque Vincent Goubin, propriétaire de la boutique Le Chaudron magique. L'omniprésence de la famille Rocher et de l'entreprise, dans la culture, dans l'économie et à la mairie (une seule liste aux élections, celle de Jacques Rocher), ne fait guère de remous. « On a une qualité de vie remarquable ici, et on s'entend plutôt bien, poursuit le fabricant de savons. Yves Rocher était très attaché à son village. Ses enfants et petits-enfants ont compris qu'être impliqués localement était un atout majeur. »

Mais le festival a des vertus autres qu'économiques. En 2016,

« On vise aussi une prise de conscience sur l'état du monde sans verser dans la sinistrose »

AUGUSTE COUDRAY
président du festival

après l'exposition d'Olivier Jobard sur le parcours semé d'embûches de quelques migrants, le directeur d'une école primaire, Didier Le Brazidec, bouleversé, a créé avec d'autres habitants l'association La Main fraternelle. « On s'est dit que dénoncer c'est bien, mais il faut agir. Ça a été compliqué de faire venir des réfugiés, et maintenant, on est à treize personnes à La Gacilly. Ça s'est bien passé, il faut dire qu'ils ont tout fait pour s'intégrer. »

Iraikiens de Mossoul bénévoles

Jacques Rocher a prêté sa maison de famille pour accueillir ces Iraikiens de Mossoul chassés par l'organisation Etat islamique. Yasir et Nagham, frère et sœur, sont même bénévoles pour le festival, entre deux cours de fran-

çais. « On veut rendre un peu ce qu'on nous a donné », explique Nagham, qui attend de pouvoir faire venir son mari, bloqué en Turquie.

Le festival s'inscrit finalement dans un écosystème, où chaque élément décline la même musique verte et vertueuse, en accord avec la stratégie de l'entreprise, axée sur la Bretagne et l'écologie. Ainsi un musée qui évoque, dans une scénographie sophistiquée, à la fois l'histoire du fondateur qui inventa une crème contre les varices à base de ficaire et le génie infini de la nature. Un éco-spa-hôtel enfoui dans la nature, dernier succès de Jacques Rocher, avec un restaurant bio et locavore : il accueille les visiteurs dans un bâtiment certifié haute qualité environnementale et conforme aux principes du feng shui. Des champs de 70 hectares où sont cultivés, en agriculture biologique, le calendula ou le bleuet utilisés dans la composition des cosmétiques. Un jardin botanique qui préserve la biodiversité et fait de la sensibilisation auprès du public...

Tant pis si l'entreprise, 17^e groupe de cosmétiques mondial, a bâti son modèle industriel sur la vente à bas prix de produits à base de plantes, mais n'a aucun produit certifié bio. Et si, malgré son affichage vert et ses efforts, elle fidélise sa clientèle avec une multitude de cadeaux et des échantillons, loin de la tendance « zéro déchet ». « On a une responsabilité sociale, pas seulement environnementale, répond Jacques Rocher. On tente de réduire notre impact écologique, et d'évoluer, sans casser la machine ni les emplois. »

En attendant, à La Gacilly, le festival photo attire un public grandissant et de nouveaux habitants. Une boutique tibétaine y a même ouvert en 2016, tenue par Frédéric Lemalet, un photographe spécialiste du pays qui y vend ses livres de photos et des bijoux bouddhistes. L'ancien propriétaire, paraît-il, était... druide. Preuve qu'à La Gacilly convergent toutes les énergies. ■

CLAIRE GUILLOT

Avis de vent d'est sur le festival breton

EN 1968, lorsque les chars soviétiques mettent fin aux espoirs d'ouverture du Printemps de Prague et du « socialisme à visage humain », un photographe réussit à saisir des photos inoubliables, fortes et heurtées. On y voit la stupéfaction des habitants, les tentatives de dialogue et la résistance qu'ils opposent aux soldats, la violence aussi. Les images sont publiées par l'agence Magnum l'année suivante de façon anonyme, et il faudra attendre seize ans, après la mort de son père, pour qu'on découvre que leur auteur est Josef Koudelka, le photographe au célèbre travail sur les Gitans.

Au Festival photo de La Gacilly, où il expose près de 250 images, Josef Koudelka a expliqué qu'il avait « fait du photojournalisme sans le savoir ». Ses images sombres, les plus poignantes du festival, sont

exposées dans une scénographie impressionnante qui couvre la totalité des murs d'un ancien garage privé de toit, avec d'immenses bâches aux noirs profonds. Le photographe a fait une nouvelle sélection des images de l'époque, qu'il a accompagnée de textes – discours ou slogans entendus à Prague – qui viennent ponctuer l'installation et replongent les spectateurs dans la tension d'alors.

26 expositions en plein air

Le festival de photo breton, qui propose 26 expositions en plein air, a tourné, cette année, non seulement son regard vers l'environnement, mais aussi vers les pays de l'Est, avec plusieurs travaux de photographes historiques : affichés en très grand format sur les murs de la Maison de la photographie, les portraits

et les paysages de l'Empire russe, pris sur des plaques de verre au début du XX^e siècle par le photographe Sergueï Prokoudine-Gorski, frappent par leurs teintes acidulées étourdissantes. Alexandre Rodtchenko, le héros du constructivisme, est, lui, affiché (en tirages modernes) à l'intérieur du bâtiment.

Parmi la jeune génération, Elena Chernyshova a rapporté de Norilsk, en Russie, où il fait – 40 °C en décembre, des images aux couleurs irréelles, qui témoignent des conditions de vie dans les lieux les plus froids. Les lumières de la nuit polaire, les numéros des bâtiments écrits en lettres énormes et en hauteur pour être visibles malgré la neige, donnent à ses images des allures de science-fiction.

Côté environnement, thématique permanente du festival, on peut remarquer

le travail plein d'humour absurde de l'Italien Marco Zorzanello. Parti en chasse des « touristes climatiques », il a immortalisé le ridicule de vacanciers qui entendent bien profiter de leurs vacances en feignant d'ignorer que les stations de ski doivent recourir aux canons à neige, ou que la mer Morte n'a presque plus d'eau. Ces plongeurs qui donnent sur le désert, ces skieurs à la queue leu leu sur une minuscule piste artificielle, ont tout de personnages de Jacques Tati égarés dans un monde où tout est déréglé. ■

CL. G.

Festival photo de La Gacilly (Morbihan), 26 expositions gratuites et en plein air. Jusqu'au 30 septembre. Festivalphoto-lagacilly.com.